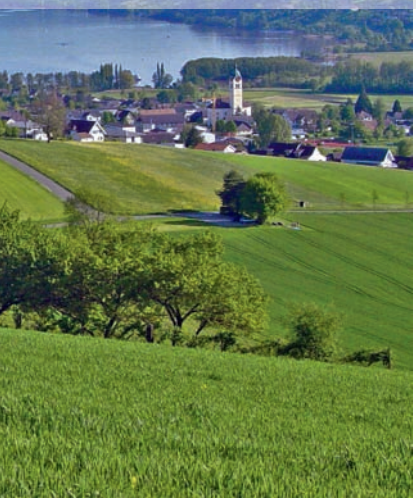
Le Symposium Platine de la SSMI

La culture à l'ère du tout économique



Prendre un peu de recul et respirer profondément: le Symposium Platine de la SSMI dans un paysage idyllique.

Photo: Max Steiner.

D'emblée une mise en garde: ceci n'est pas un compte rendu résumant conférences et tables rondes dans un équilibre subtil, mais une mosaïque subjective d'idées concernant une rencontre qui se distingue par son originalité dans le calendrier annuel des manifestations médicales. De plus, il n'est pas infondé de supposer qu'après trois participations consécutives, le soussigné ne dispose peut-être plus de la distance critique nécessaire face à l'objet de ses considérations …

Mais trêve d'excuses préventives! Une chose est sûre: le Symposium Platine de la Société Suisse de Médecine Interne (SSMI), qui, chaque année, réunit sur invitation des spécialistes intéressés en un lieu propice à la réflexion près d'un lac du Plateau suisse, remporte un succès qui ne s'est jamais démenti depuis sa création, il y a quatre ans, par Werner Bauer et d'autres membres de la SSMI. Qu'il me soit permis de mettre en évidence Werner Bauer (qui devra bien le tolérer): cet interniste praticien, président désigné de la Fédération européenne de médecine interne, membre de la présidence de la SSMI et rédacteur au BMS, est le père spirituel, l'âme et le moteur de cette rencontre. Ou comme le relève avec un humour sec Ueli Bürgi, président de la SSMI, décrivant à peu près en ces termes la répartition du travail au sein du comité d'organisation: «Werner Bauer agit et nous approuvons ce qu'il fait.»

Mais, au fond, qu'est-ce que ce Symposium Platine de la SSMI? On pourrait le désigner comme une intervention anticyclique, un rocher qui défie les courants impétueux de l'esprit du temps. Comme on le sait, une action anticyclique menée avec succès se caractérise par des mesures qui semblent contreproductives dans une situation donnée. Reconnaître leur sens nécessite de la clairvoyance ou la poursuite d'«objectifs supérieurs».

Mais une stratégie consciente ne se cache pas forcément derrière le Symposium. La joie de participer à un débat profond et pétillant sur des questions concernant la médecine, l'élargissement de l'horizon au-delà du quotidien clinique de même que le plaisir d'écouter de la poésie, de la musique et de mener des conversations intéressantes dans un paysage idyllique sont, en soi, une «raison d'être» suffisante pour une telle «rencontre conviviale» (un symposium au sens étymologique du terme).

L'essence anticyclique de cette réunion apparaît toutefois clairement lorsque Werner Bauer la définit comme une rencontre sans objet ni but, mais trouvant en elle-même son sens et son utilité. Une formule intéressante en un temps où l'on se voit confronté à des sessions de formation continue portant des titres – non dénués d'intérêt – comme «Organisation optimale du consommateur en tant que coproducteur de sa propre santé», et où l'on acquiert lentement mais sûrement le sentiment, en qualité de médecin, que le sens de la vie réside dans le benchmarking, l'augmentation de l'efficacité, le contrôle de qualité, l'optimisation des processus, la gestion et la rationalisation (un sentiment dont on a peine à se défaire malgré l'assurance que ce ne sont que des instruments permettant de se concentrer sur «l'essentiel»).

Le Symposium Platine n'est pas une réunion de nostalgiques qui se retireraient sur leur île en pestant contre l'esprit du temps. Non, on y aborde avec intérêt les problèmes du temps, comme le prouve son titre de cette année: «De combien de santé l'être humain a-t-il besoin?». Et on y prend du recul, y change de perspective et y donne la parole à des penseurs originaux, parfois étrangers à la discipline. Quitte à ce qu'un aiguillon nous pique de temps en temps, avec une rhétorique élégante qui nous tire hors de l'assoupissement intellectuel du quotidien. Les intervenants, tels le philosophe et publicitaire Ludwig Hasler – hôte régulier du Symposium – ou son collègue Georg Kohler, aiguisent avec zèle leur esprit sur la médecine, provoquent des frottements, créent de la chaleur et de l'électricité.

Que se passe-t-il avec l'énergie ainsi dégagée? On ne le sait pas très bien. Mais une impression se précise à vue d'œil: les rencontres de ce genre ne sont pas seulement un enrichissement pour les participants, elles sont essentielles. Qu'en était-il du papillon dont les battements d'aile pouvaient provoquer une tornade de l'autre côté du globe?

Bruno Kesseli